

Dans un livre publié en 1930, Rhum, le romancier Blaise Cendrars, raconte/recrée la vie de Jean Galmot, personnage historique qu'il a d'ailleurs réellement rencontré.

Jean Galmot.

La vie d'un homme !

Par quel bout commencer ?

Je l'ai rencontré en 1919 ¹.

Je n'étais pas sans connaître la légende de Jean Galmot. On n'a pas vécu comme moi durant des années dans les coulisses du monde des affaires, dans ce que j'appelais vers la fin de la guerre la bohème des finances (c'est d'ailleurs tout ce qui restait à ce moment-là du Quartier latin) sans connaître son Paris. J'entends par là non pas, tenu à jour, le Bottin des couchages mondains, mais les secrètes combinaisons des démarcheurs et des banques qui portèrent soudainement au pinacle du populaire ou vouèrent à la géhenne publique des affaires telles que la liquidation des stocks américains, le consortium international des carbures, la spéculation sur les mistelles, le marché Sanday, la Royal Dutch, le scandale des changes et de la Banque Industrielle de Chine ².

Et Jean Galmot ?

Quelle légende !

En 1919, Jean Galmot passait pour avoir des millions. Des dizaines ou des centaines ? Je n'en savais rien. Mais il avait du rhum ! De quoi remplir le lac Léman ou la Méditerranée ! Il avait aussi de l'or, en poudre, en pépites, en barres ! Comme tous les profiteurs, les spéculateurs, les nouveaux riches de France achetaient des châteaux, on en attribuait des douzaines à Galmot. C'était une espèce de nabab, de gospodar ³, qui faisait une noce à tout casser et qui avait plus de femmes que le Grand Turc !

Qui était-il ?

Un aventurier, député.

D'où sortait-il ?

De la Guyane.

Et les potins d'aller bon train.

Comme il fréquentait volontiers les salles de rédaction et qu'il aimait à s'entourer d'écrivains et d'artistes, on se chuchotait des infamies sur son compte. C'était un ancien pirate, il s'était fait proclamer roi chez les Nègres, il avait assassiné père et mère. C'était encore un brasseur d'affaires, un bourreau de travail, le plus dévoué des amis, un homme impitoyable, un bluffeur, une brute, un dépravé, une poire, un vaniteux, un ascète, un orgueilleux qui voulait épater Paris, un noceur, un homme épuisé, un costaud qui se produisait dans les foires et luttait en public avec sa maîtresse, un ancien bagnard. On m'a même affirmé qu'il était tatoué !

[...] Je m'y attendais. Un beau jour, j'eus Galmot lui-même au bout du fil : il demandait rendez-vous au patron.

Quand je le vis entrer dans mon bureau, j'eus l'impression de me trouver en face de Don Quichotte.

C'était un homme grand, mince, félin, un peu voûté. Il n'avait pas bonne mine et ne devait pas

¹ Cendrars travaillait à l'époque dans un journal.

² Cendrars fait allusion ici à différentes affaires financières louches de l'après-guerre de 1914-1918.

³ Haut dignitaire dans les colonies de l'empire Ottoman.

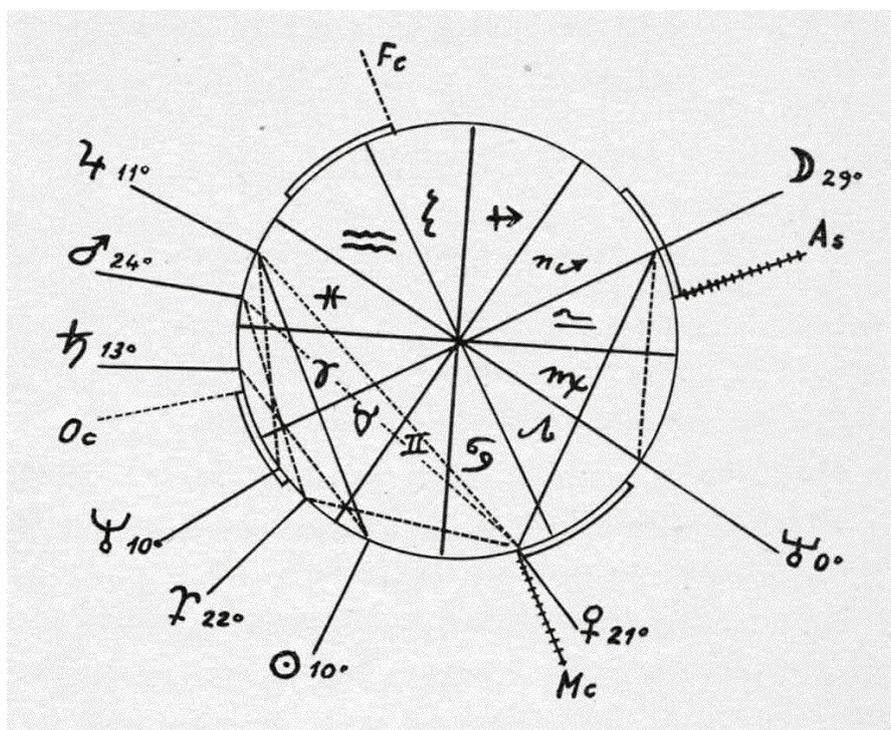
peser son poids. Il paraissait très las, voire souffrant. Son teint était mat, le blanc de l'œil était injecté : Galmot devait souffrir du foie. Une certaine timidité paysanne se dégageait de toute sa personne. Sa parole était aussi sobre que son complet de cheviotte⁴ bleu marine, un peu négligé, mais sortant de chez le bon faiseur. Il parlait avec beaucoup de détachement. Ses gestes étaient rares et s'arrêtaient, hésitants, à mi-course. Le poil, comme l'œil, était noir. Mais ce qui me frappa le plus dès cette première entrevue, ce fut son regard. Galmot avait le regard insistant, souriant, palpitant et pur d'un enfant.

Que nous sommes loin de sa légende, des adjectifs des journalistes et des laborieuses inventions de ses adversaires !

C'est Balzac qui, pour les personnages de *La Comédie humaine*, faisait établir, dit-on, des fiches horoscopiques, où il trouvait tous les motifs de leur vie et le thème de leur destinée. Ce que Balzac faisait avec des personnages imaginaires que ne le faisons-nous avec les personnages véridiques de la vie ?

Voilà Jean Galmot : né le 1er juin 1879, quinze heures, à Monpazier (Dordogne).

Avec cette seule date et ce petit renseignement géographique, mon ami Moricand, pour qui l'astrologie n'a pas de secrets, va projeter le « ciel » de Galmot et nous dire qui était cet homme dont je ne lui ai pas révélé le nom. C'est un petit chef d'œuvre de calcul et d'intuition.



Manque de stabilité.

Pensée mobile ne pouvant se fixer. Peu créateur. Trop contemplatif.

La pensée se complaît dans la rêverie et l'imagination.

Émotif.

Diversité des aspirations et manque de contrôle. Trop d'intérêt pour trop de choses et de la

⁴ Tissu de laine de mouton, léger et souple.

difficulté à prendre parti.

Sensible au modernisme de notre époque et à ses dangers.

Aimant les nuages jusqu'à s'y perdre.

[...]

C'est l'horoscope à la fois d'un séducteur et d'un homme séduit. Un principe masculin et un principe féminin en constant équilibre, et ne se contrariant pas, donnant à la silhouette tant morale que physique du sujet une apparence troublante.

Don Juan grîmé en Machiavel et pris à son propre piège. La force masquant la faiblesse et la faiblesse masquant la force à tour de rôle.

Un grand charme, celui des natures déchirées. Ils masquent le pathétique de leur vie intérieure par une sorte de grimace qui ressemble à un sourire.

Les directions proposées indiquent une très mauvaise période pour avril, mai et juin 1928 un événement très sérieux où il est question d'amour et de mort.

Je conseille au sujet de voyager au début de l'été 1928 et d'éviter les pays sous la domination du Lion, notamment la France.

On ne peut lire cet horoscope sans frissonner.

Toute la vie de Jean Galmot y est enclose ; son aventure magnifique et misérable, qui en fit l'idole d'un pays et l'individu que honnissaient et traquaient tous ceux pour qui sa chance était un danger perpétuel.

Sa chance ? Ou sa malchance ?

Ce garçon de bonne famille que l'on destinait à la culture sérieuse de l'École Normale Supérieure, et qui débutait dans la vie par des coups de maître au cours de l'affaire Dreyfus ⁵ et dans la petite principauté du journalisme niçois ; ce jeune journaliste qui, un beau jour, au hasard d'un mariage d'amour, se muait en chercheur d'or, en commerçant aux colonies, en défenseur des indigènes et découvrait en Guyane, aux antipodes de sa vieille province natale, une terre âpre et malheureuse, la forêt vierge, l'air du baigne, et des horizons pour ses rêves ; cet homme maigre et pâle, devenu un capitaine d'industrie ⁶, un grand homme d'affaires, un politicien que l'on craint, et qui, d'un jour à l'autre, au moment qu'auront choisi ses ennemis que sa force gêne, va dégringoler jusqu'au bas de l'échelle sociale ; cet infatigable homme d'action qui, sortant de prison, à quarante-huit ans, repart pour la Guyane ⁷, où l'attend un triomphe inouï et où il se dispose à recommencer sa vie et la lutte pour ces indigènes qui l'appellent affectueusement « papa Galmot », quand une mort soudaine, tragique, suspecte, vient tout achever...⁸

Sa chance ? Ou sa malchance ?

Un raté de génie.

Blaise Cendrars *Rhum, L'aventure de Jean Galmot*, 1930

⁵ L'affaire Dreyfus, à la fin du XIX^e siècle, avait divisé la France entière. Un capitaine d'origine juive avait été accusé d'être un espion à la solde de l'Allemagne.

⁶ L'expression signifie « entrepreneur, homme d'affaires ».

⁷ En avril 1928.

⁸ Jean Galmot mourut empoisonné le 3 août 1928.